

FAMILY FILM – 7 novembre 2018

LIBERATION

UNIQUE

«FAMILY FILM», VENTS CONTRAIRES

Par [Marcos Uzal](#)
— 6 novembre 2018 à 18:16

Olmo Omerzu mélange les genres pour narrer l'histoire touchante d'un couple de bourgeois à la dérive.

Il y a plusieurs films en un dans *Family Film*. D'abord un drame conjugal pas très sympathique : un couple de la bourgeoisie pragoise part se balader en voilier dans l'océan Indien en laissant seuls leur fille et leur fils adolescents; cette distance va amplifier chez eux des dissensions et ouvrir quelques plaies. Parallèlement, le portrait du fils donne lieu à une chronique d'apprentissage sans grande originalité mais ce, avec ce qu'il faut d'émotions sexuelles et de déconvenues sentimentales.

Élan.

Enfin, à l'autre bout du monde, va se jouer un beau petit film d'aventure dont le chien de la famille est le héros. Plus que dans les événements racontés, c'est dans l'assemblage de ces trois registres et points de vue (les parents, l'adolescent, le chien), qui s'entraînent et s'éclairent mutuellement, que le film parvient à surprendre et même à toucher. Des forces contraires s'opposent ici, empêchant le récit de s'appesantir dans une seule direction. La froideur d'un drame familial à la Haneke y est contrebalancée par un optimisme qui relativise le tragique, et le cynisme latent de la critique sociale est en permanence contredit par un élan vital qui ne cesse de relancer les dés de la fiction. Les séparations, égarement et règlements de comptes finissent par créer de nouvelles alliances, d'autres retrouvailles, qui relèvent parfois presque du miracle.

Si les êtres se détachent violemment, c'est pour se déplacer ailleurs, se réajuster. Un oncle devient un père, un rein est greffé dans un autre corps, un chien perdu rassemble une famille éclatée. Par ces déplacements, le Slovène Olmo Omerzu parvient à créer un sentiment d'étrangeté au cœur d'une réalité banale et d'un déjà-vu cinématographique. Tandis que les parents et leur chien dérivent dans l'océan Indien, les adolescents deviennent comme étrangers à leur propre environnement. Ils jouent d'ailleurs eux-mêmes à creuser ce sentiment de décalage, l'un en se faisant passer pour absent à un cours où il est présent, d'autres en s'amusant à descendre nus dans l'ascenseur pour s'offrir une dose de hasard et de subversion contre l'ennui d'un immeuble huppé.



«Family Film», d'Olmo Omerzu. Photo Rouge Distribution



Générosité.

Le récit multiplie ce genre de petites situations incongrues, jusqu'à proposer une sorte d'adaptation de Robinson Crusoé interprétée par un animal domestique. Il serait donc dommage de ne s'arrêter qu'à l'aspect glacé et grisâtre de ce drôle de petit film, inégal mais plus mystérieux qu'il en a l'air, où la satire est comme doublée de mélodrame, et qui a finalement la générosité de réserver à ses personnages moins de mal que de peur. Avant que tout - mensonges, petites trahisons, faiblesses humaines - ne se soit suspendu dans le regard d'un chien incroyablement fidèle et courageux. ◀

[Marcos Uzal](#)

Family Film d'Olmo Omerzu avec Karel Roden, Vanda Hybnerová, Daniel Kadlec, Jenová, Boková... 1 h 34.

CINÉMA

Traversée familiale au compas de relèvement

Le deuxième long métrage du cinéaste tchèque, réalisé en 2015, se livre à la recomposition de la vie de famille par un subtil jeu d'échecs. Au centre, un chien vedette.

FAMILY FILM

Olmo Omerzu

République tchèque, 1h34

Des pièces sont disposées tout de go dont la succession intrigue. Un accouplement d'amphibiens de film animalier. Un gamin en trottinette. Les préparatifs d'un voyage qui embarque en son centre un joli chien de berger noir et blanc. Objet de soin et sujet d'affection de la famille Kubin.

Les parents, Irina et Igor (Vanda Hybnerova et Karel Roden), s'en vont voguer sur les océans exotiques, le chien Otto à leur bord. Les enfants restent à Prague. Erik (Daniel Kadlec) croise

l'adolescence. Sa sœur Anna (Jenová Boková) le dépasse de quelques années. Les parents à distance de Skype, le duo se transforme en quatuor. Erik a invité un copain. Anna installe à demeure sa meilleure amie, Kristyna (Eliska Krenkova).

Les deux univers devront rapprocher les écrans

L'aventure est au coin du canapé et les jeux de rôles dérident sans grandes conséquences. Ce qui ne signifie pas sans importance. On change d'échelle et de registre avec une précision d'étude. Les configurations varient. L'observation, sensible, n'est jamais intrusive. Premières étreintes, blague surréaliste d'un nu descendant l'ascenseur, clé des champs et des capsules. Au loin, les parents bronzent sous de vastes cieux. Le ressac brasse Otto. Les deux univers, dis-

joint, devront rapprocher les écrans. Erik sèche. Le couple parental affronte la responsable scolaire et doit endosser une coupable irresponsabilité. L'oncle Martin (Martin Pechlat) rejoint la partie aux côtés de la jeune génération.

À un certain point, les communications seront coupées. Une série d'accidents s'accumulera à l'instar d'énormes nuées. Jusqu'à l'in vraisemblance, ne serait l'utilisation

des ressources cinématographiques dont aucune n'est ici superflue.

Les comédiens passent en finesse. La précision des cadres sait contenir sans contraindre celle de l'image. Olmo

Omerzu possède la

maîtrise de l'art stratégique indispensable au film familial. Assembler et désassembler demande de l'habileté. Et aussi répartir l'intérêt. À des milliers de kilomètres de l'île Christmas où tout le monde doit se retrouver à Noël, la glace saisit les eaux de Prague, bleuit ses lumières. La neige transforme en maison fantôme la bâtisse où Martin vit seul. Dans le bus, Erik écoute ou non la *Casta Diva* de Bellini au milieu d'hommes que l'épuisement rend absents au monde. On passera des séquences de plus en plus longues en compagnie d'Otto, seul comme un chien, traquant en pleine nature la vie primitive. Avant sa fin aussi inattendue que possible, le film aura cheminé parmi les sourires et les larmes, retours de sentiments et inversions de positions. Voilà chacun à la fois semblable et différent. ●

D. W.

L'observation,
sensible,
n'est jamais
intrusive.

FAMILY FILM – 7 novembre 2018
PREMIERE

FUNNY GAME | ★★

FAMILY FILM



Eliska Krenkova

© CENDRILUM

L'explosion de la famille Ricoré. Avec la froideur d'un Yórgos Lánthimos (mais sans le malaise), la rugosité d'un Ruben Östlund (mais sans l'humour) et la pudeur d'un Joachim Trier, le deuxième film du Slovène est une bombe à frag-

mentation familiale qui se désagrège au ralenti. Tout est dit dans son titre. *Family Film* est un long métrage dans une famille, sur la famille. Celle, nucléaire en l'occurrence, d'Erik et Anna, dont les parents, des bourgeois CSP+ de Prague, partent faire un voyage en bateau quelques semaines avant Noël, les laissant seuls. Tout se passe bien dans cette ambiance de pub Ikea, jusqu'à ce qu'évidemment, tout déraile et que la couche de vernis se fissure. Les secrets sortent. Sans larmes, ni haine, ni violence. Il ne faudrait pas froisser le papier glacé. ♦

PERRINE QUENNESSON

Rodinný film • Pays République tchèque, Allemagne, France, Slovénie
• De Olmo Omerzu • Avec Karel Roden, Eliska Krenkova, Vanda Hybnerová... • Durée 1h34 • Sortie 7 novembre